

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Documentaires

Volume 8, numéro 1, printemps-été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12883ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1985). Compte rendu de [Documentaires]. *Lurelu*, 8(1), 18–19.

autonome où l'individu se construit lui-même avec la complicité des adultes ou en opposition à eux. On ne peut cependant s'empêcher de noter le pessimisme et la tristesse qui marquent trop de récits. Il est nécessaire de ne pas «faire mal à l'avenir», mais cette approche est trop négative et peu stimulante.

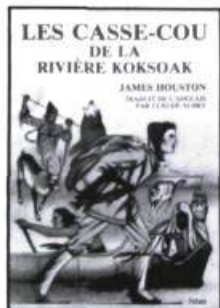
Le style de l'ouvrage le situe entre deux âges: les personnages et les récits s'adressent à l'enfance alors que l'écriture (emploi du passé simple, «revinmes», et de tournures comme «pleurnichais-je») l'éloigne des jeunes lecteurs. Ce qui n'enlève rien à la qualité des récits qui sont construits avec finesse, un minimum de mots et un maximum d'effet.

La seule illustration apparaît sur la page couverture et présente une scène misérable, style Aurore l'enfant martyre, qui donne une fausse impression des récits.

Donc un livre à lire à haute voix aux petits et à faire lire aux plus grands. Ils en retireront quelques larmes, mais surtout de belles émotions, des valeurs sûres et une expérience littéraire enrichissante.

Gilbert Plaisance
Bibliothécaire

traductions



James Houston
LES CASSE-COU DE LA RIVIÈRE KOKSOAK
Traduit par Claude Aubry
Éd. Fides, collection Mille Iles, 1984,
167 pages. 6,95 \$

Andrew Stewart, jeune commerçant de fourrures montréalais, se rend à Fort Chimo où il s'assimile, grâce à Pashak, à la vie des Indiens naskapis. Le roman d'aventures n'est au fond qu'un prétexte à la peinture des moeurs et coutumes de ce peuple qui

vit autour de la baie d'Ungava. Tout y est: froid sibérien, animaux empreints de tout un folklore (méchant carcajou, chasse au caribou, à l'ours), sorcier mystérieux, superstitions, campement primitif, voyages en raquettes ou en traîneau, traversée sur une rivière meurtrière où, bien sûr, les héros chavirent et perdent leur chargement de peaux, etc.

J'aime bien les «leçons de choses» dans les romans que je lis, à condition qu'elles me soient transmises de façon subtile. Le côté aventure vient loin derrière l'aspect documentaire, et c'est ce qui m'a un peu agacée. Où est passé le charme que j'ai senti dans tant de romans si captivants de Houston? Les personnages des *Casse-cou de la rivière Koksoak* manquent de corps. Ne sont-ils pas censés être de véritables héros du Grand Nord, rudes et courageux!

Le merveilleux conte naskapi, interprété par Pashak (p. 98-100), vaut à lui seul tout le roman. Il s'agit d'un élément folklorique rapporté par l'auteur, mais cette fois-ci bien intégré à la narration.

Le regretté Claude Aubry a traduit ce roman rempli d'exotisme, destiné aux jeunes de 12 à 15 ans.

Ginette Guindon
Développement des collections
Bibliothèque de la Ville de Montréal



Laura Lee Hope
LE MYSTÈRE DU CANICHE BLEU
Traduit par Marie-Andrée Clermont
Illustré par Gloria Singer
Éd. Héritage, collection Pigeon vole,
1984, 126 pages. 4,95 \$

Lors d'un spectacle de danse, Éclair, le caniche de la jeune danseuse étoile Jackie, disparaît mystérieusement. C'est alors qu'entrent en action les célèbres détectives Bobbsey. Les deux paires de jumeaux, Nan et Bert (12 ans), et Flossie et Freddie (6 ans), mènent une enquête pleine de rebondissements imprévus à travers New York. Après une flopée d'aventures extravagantes et de hasards presque miraculeux, l'énigme se dénoue. Éclair

avait été kidnappé par un réseau de voleurs de chiens et de chats destinés aux expériences scientifiques d'un vétérinaire mégalomane. Tout finit bien! Le réseau est démantelé, et ses membres arrêtés. Jackie retrouve son chien, et les jumeaux Bobbsey voient poindre leur prochaine aventure: *Le secret de la caverne aux pirates*.

Roman policier ou roman d'aventures? C'est en tout cas truffé d'in-vraisemblances, invraisemblances qui confinent peut-être aux rêves d'action des jeunes de 10 à 12 ans. Car il est vrai que le lecteur n'a pas à s'efforcer pour résoudre le mystère. C'est plutôt la poursuite saccadée des péripéties qui sollicite son attention. Le dénouement, heureux et prévisible, tombe comme un rideau de scène.

Un petit roman propre avec des protagonistes aux bonnes vieilles valeurs morales rehaussées d'une grande liberté, d'un esprit d'initiative et de courage. De quoi faire rêver n'importe quel(le) apprenti(e) héros (héroïne)! Une lecture de détente à suivre...

À suivre... puisque les éditions Héritage nous annoncent la parution prochaine de cinq nouveaux titres de cette série américaine, «The Bobbsey Twins». Souhaitons que la traduction des prochains titres soit aussi accessible que celle du *Mystère du caniche bleu* par Marie-Andrée Clermont.

Denise Fortin
Bibliothèque de la Ville de Montréal

documentaires



Nicole Bergeron-Jetté
PRÉHISTOIRE DU QUÉBEC EN IMAGES
Illustré par l'auteure
Éd. Université du Québec à
Trois-Rivières, 44 pages.

Les documentaires québécois destinés aux jeunes sont rares. En

voici un qui réussira peut-être à intéresser les enfants désireux d'en savoir davantage sur le Québec. S'appuyant sur une documentation riche et variée, il donne un aperçu de notre préhistoire en décrivant le style de vie des habitants, sans oublier la faune et la flore.

Divisé en chapitres clairs, le livre fait bien ressortir la progression historique. Quant au texte, il demeure simple, malgré le souci de l'auteure d'apprendre à l'enfant les termes exacts. À l'occasion, des cartes situent le lecteur. Les illustrations (en brun et blanc), précises et originales, semblent toutefois manquer d'impact.

En dépit de sa présentation peu attirante, ce petit documentaire, non sans valeur, pourrait servir d'introduction ou de complément à un cours d'histoire au primaire. Ou encore, il est tellement simple qu'un parent le moins habile pourrait très bien le lire à son enfant... comme un livre d'histoires.

France Bélanger
Bibliothèque Côte-des-Neiges
Ville de Montréal

bandes dessinées



Normand Viau
**HUMPHREY BEAUGARD DANS
ELIE'S NUT L'INCORRIGIBLE**
Illustré par Yves Perron
Éd. Ovale, 1984, 48 pages. 8,95 \$

Chicago 1930. Le détective privé Humphrey Beaugard est aux prises avec trois bandes de criminels en lutte pour contrôler la ville. Obligé de s'associer au jeune et fougueux fils de l'un des chefs de clans, Beaugard

doit plonger au coeur du conflit pour prévenir et essuyer les gaffes de son nouvel acolyte. Au cours de ses péripéties, il rencontre un chauffeur de taxi hors de l'ordinaire. Ex-serviteur aristocrate de race noire et de nationalité anglaise, Timothée Teacup a en effet la particularité d'avoir un humour très coloré!

C'est d'ailleurs le seul personnage original de cette première bande dessinée, réalisée conjointement par Yves Perron et Normand Viau. Avec ses jeux de mots, ses commentaires à double sens, Timothée Teacup séduit. Toutefois, ce n'est pas le cas des autres acteurs de cette bande dessinée, qui nous laissent une impression de déjà-vu et de déjà-lu.

Tous ont la fâcheuse caractéristique d'avoir les traits figés, peu importe la situation. Leur humour tombe souvent à plat, et on se demande fréquemment ce qu'ils viennent faire dans l'histoire. Le personnage principal, notamment, semble n'être qu'un témoin des événements. À quoi sert-il? De quel côté est-il? On n'en sait trop rien.

Cette bande dessinée québécoise n'a pas que des défauts: les décors sont effectivement sublimes, et les dégradés de couleurs vraiment superbes. On ne trouverait pas mieux dans une bonne B.D. européenne. Malheureusement, ces qualités mettent encore plus en évidence le manque de raffinement du texte et des personnages.

Ginette Boucher
Université de Montréal

François Benoit et Rémy Simard
FRAUDE ÉLECTRIQUE
Illustré par Rémy Simard
Éd. Ovale, collection Les aventures de Ray Gliss, Montréal, 1984, 40 pages. 8,95 \$

Les éditions Ovale nous livrent une intrigue policière dans le cadre d'une nouvelle série, «Les aventures de Ray Gliss». Comportant à la fois des éléments classiques et innovateurs, *Fraude électrique* témoigne de la vitalité de la BD québécoise.

Dans la meilleure tradition du genre, les criminels, qui échappent aux forces de l'ordre traditionnelles, sont déjoués par le jeune héros et ses adjoints. Les éléments inusités du récit incluent le *modus operandi* des malfaiteurs (exemple: l'exploitation de l'informatique — notamment de l'ordinateur per-



sonnel — à des fins criminelles) et l'équilibre établi entre le héros et ses adjoints. Pour une fois, un adjoint (femme de surcroît) fournit les connaissances techniques qui font avancer l'enquête; quant à ses talents de pugiliste, ils contribuent à assurer le dénouement de l'action.

Le ton du récit est très varié: pour les plus jeunes, des jeux de mots faciles et des séquences burlesques; pour leurs aînés, des commentaires assez cocasses sur la musique et la culture contemporaines («Lâche la technique (de l'informatique), parle français») et des références voilées à d'autres oeuvres, par exemple le film *Diva* («Je n'aime pas les gadgets»). Bref, tout comme les meilleures bandes dessinées européennes, *Fraude électrique* se prête à une lecture à plusieurs niveaux par des lecteurs de tous âges.

François Benoit et Rémy Simard ont l'habitude de la collaboration; le scénario du présent volume s'ajoute à leur corpus conjoint («Télé-détente» pour la revue *TV-Hebdo*, et des textes pour l'émission *Court-circuit* de Radio-Canada). Rémy Simard apporte à l'illustration un style minimaliste, que reconnaîtront immédiatement les fervents de la bande «Zaza Dabord» de l'ancienne revue *Titanic*, style qui capte néanmoins les émotions les plus variées des personnages. De plus, l'on reconnaît l'étudiant du cinéma d'animation à travers la continuité des séquences, le jeu des plans variés, et l'heureux mariage des couleurs vives. Fortement recommandé.

Donald McKenzie
Chef des services extérieurs
L'Institut Canadien de Québec